L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 18 DECEMBRE 1889.

BULLETIN ARTISTIQUE.

VI

THÉATRE DE L'OPÉRA. — *Quelques mots sur la transformation de la salle.—Autres galles de concierges.* — *L'Association de l'Opéra.—Un reproche flatteur.—Trop bien payé.—Ce qu'est réellement notre théâtre lyrique français.—On se médit dans Landerneau.—Autre Turlutaine.—Acoustique, guignons et aphones.—Le mot d'un cité et plein tout à la fois.—C'est la faute à Rossini.—Matinée de Noël—Papa Noël sur la scène de l'Opéra.—La cueillette pour les enfants.*—GUILLAUME TELL.—CARMEN.—*MM. Guille, Saccarenne, Saint-Jean.*—*Mme Beretta.*—*Mlle Valgalier.*—*MM. Fürst, Saccarenne.*—*Mme Beretta.*—ROBERT LE DIABLE.—*M. Mary.*—*Mme D'Argy.*—*MM. Saint-Jean et Maire.*—*Mlle Rossi.*—*Solo de violoncelle.*—LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ.

A la veille de l'ouverture de l'Opéra, j'ai parlé à mes lecteurs de la transformation de la salle, j'ai essayé de rendre justice à l'Association, qui s'est spontanément formée, afin de prendre sous sa garde un théâtre qui semblait menacé de péril, et qui a fixé, par une clause même de sa charte, la destination de la scène de la rue Bourbon, destination immuable : scène lyrique française, tant que ne sera point amendée la dite charte. J'ai dit que cette rénovation de la salle et de la scène avaient été bien comprises et que si des erreurs ont été commises, si certains détails ont été oubliés peut-être, facile est d'y remédier.

Là aussi les pessimistes, par tempérament, par calcul ou par envie, dépit, ont recommencé à nous canarder de leurs plaintes. D'avance ils annonçaient, partie de leur programme, vous m'entendez, que grande serait la déconvenue du public et que les fameuses modifications, améliorations, dont on l'avait leurré, se résumeraient à fort peu de chose. En attendant qu'on pût en attaquer le contenu, on dépréciait à l'envi la boîte longtemps avant qu'elle fût achevée.

Puis quand les travaux ont été terminés, quand le treillis d'échafaudage, disparu, a laissé voir l'ensemble de l'ouvrage ; quand il a été bien évident qu'on se trouvait en présence d'une salle élégante, svelte, remarquablement distribuée, utilisée, à coupe gracieuse, avec de nombreux dégagements, et dans toutes les conditions de solidité, de sécurité, les guignons, délogés de leur première position, ont essayé d'une autre turlutaine. N'osant plus trop nier la coquetterie et le confort de ce théâtre, sous peine de provoquer des haussements d'épaules plus prononcés, ils ont affirmé que l'association de l'Opéra avait mésusé de ses fonds, et que, pour une somme infiniment moins élevée, elle aurait pu obtenir le résultat acquis.

Cette sollicitude de commander à donné le change à personne, vous le pressentez. Messieurs les actionnaires sont, à peu près tous, gens d'affaires ; lorsqu'ils acceptent un devis, lorsqu'ils contractent avec tel entrepreneur, tel architecte, c'est qu'ils se sont entourés de toutes informations, c'est qu'ils ont pesé et repesé le contrat. S'il leur plaît de prodiguer, de gaspiller leurs capitaux, ou plutôt de payer à beaux deniers, afin d'éviter un travail de pacotille, c'est leur droit, et la communauté ne saurait que leur être plus reconnaissante encore d'une libéralité qui ne compte pas.

Le bon sens des masses a donc fait justice de ce second dire, comme du premier. Un fait—et c'est là l'important—s'est dégagé patent, manifeste, c'est que sans qu'il ait été adressé aucun appel de fonds au public, en dehors de l'Association ; sans que celle-ci ait exigé une hausse de loyer qui aurait inévitablement eu pour conséquence la hausse du tarif des places, nous possédons un théâtre, qui, sous le rapport de la coupe, de l'éclairage, de la décoration, de l'ornementation, du confort des sièges, de l'espace laissé pour le déplacement et la circulation des spectateurs, défie toute concurrence aux Etats-Unis. C'est l'avis de ceux qui récemment ont visité les principales villes de l'Union. En cela, la Nouvelle-Orléans les distance toutes, et de beaucoup, s'il vous plaît.

Consultez les artistes aussi ; ils connaissent à peu près toutes les salles réputées de la France ; plusieurs d'entr'eux ont paru sur des scènes considérables à l'étranger. Eh bien, je gage que, si vous les interrogez, pas un d'eux ne faillira aux éloges sincères de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans.

Et ajoutez qu'à ce théâtre de premier ordre, où se rencontre une société éminemment distinguée, vous pouvez vous abonner à un prix non plus relativement, mais absolument minime. Une piastre vingt-cinq sous — six francs et quelques centimes — vous y assurent (abonnement) une place de choix, par représentation.

Toutes les susdites petites menées ayant été déjouées, conspuées, voici qu'on se rabat sur une autre antienne et qu'on s'en prend à l'acoustique. On en parle beaucoup, paraît-il, depuis quelques jours, en Landerneau et autres petits coins. C'est une réserve de pessimisme ; aussi on la fait donner, en attendant mieux.

Or, oyez. On allègue que, depuis la quasi-refonte de l'Opéra, les ondes sonores y sont rebelles ; la salle s'est faite au moins surdâtre ; plus ou guère de répercussion ; les sonorités se perdent, et les détails, les délicatesses ne se perçoivent plus.

J'avoue, pour ma part, ne m'être point bien aperçu de cette aggravation. Aggravation, dis-je, car toujours l'acoustique de l'Opéra fut quelque peu défectueuse. Je me rappelle même avoir maintes fois signalé aux artistes—alors que j'étais à la direction—que leurs voix portaient manifestement mieux, plus loin, plus pleines, alors qu'ils chantaient du côté de la scène que l'on dit droite du public.

Les choses me paraissent demeurées dans l'état ; et depuis l'inauguration de l'Opéra, (décembre 1859) seuls les chanteurs fourbus se sont autorisés de cette surdité, par eux exagérée. Il ne leur vint jamais à l'idée, cela va de soi, que cette absence de sonorité était leur fait. Pour transmettre, il faut au moins mettre d'abord ; c'est d'une logique limpide. Or, ils ne mettaient guère.

Mais non, quand on se plaignait à ces invalides de cette économie de mise, ils répondaient par ce mot : l'acoustique ! Et ils se dépensaient en dissertations, plus ou moins doctes sur la théorie de cette science, fort mal assise encore, toute tâtonnante, dont quelques lois générales seulement sont établies, reconnues. Donc ces chanteurs, en rupture de voix, prenaient ce fait de l'acoustique, comme tête de turc, si l'on me permet ce tour un peu risqué, et ils me rappelaient involontairement un vieil épisode de théâtre qui vraisemblablement vous est connu.

Un ténor, déplorablement vidé, chantait *le Barbier*, pour son premier début, en je ne sais plus quelle ville de la province de France ; et comme des sifflets bien sentis avaient assez fréquemment ponctué sa *Sérénade*, au moment où il rentrait dans la coulisse il remarque à son directeur, avec une conviction, un accent inénarrables : "Il paraît qu'on cette ville on n'aime pas le Rossini."

Les sifflets en avaient été pour leur peine ; ils n'avaient nullement fouaillé la vanité du virtuose trop vidé et cependant trop plein.... de lui-même.

Et voilà ! C'est la faute à l'acoustique ou à Rossini !

L'acoustique ! bienheureux qui en trouvera les lignes définitives et pourra assurer la plénitude de transmission du son, grâce à l'emploi de telles lignes, telles réflexions ; de certaines dispositions architecturales, de certains matériaux ! Jusqu'ici c'est le perpétuel inconnu, l'incertain. Quand M. Charles Garnier éleva, à coups de millions, son chef-d'œuvre : l'Opéra de Paris, il se demanda en hésitant, en tremblant même, ce que lui donnerait cette acoustique formidablement laissée quelque peu au hasard.

L'effet obtenu fut à peu près satisfaisant, mais rien de plus ; et encore après quelques remaniements, si je me souviens bien.

Dette autre allégation, dont peu, très peu se préoccupent d'ailleurs, est dans le programme des prétendus forts en thème par qui l'opposition est un mot d'ordre et un culte—leur réussissant fort mal jusqu'ici—A coup sûr l'acoustique leur est mauvaise à eux ; leurs paroles ne portent guère. C'est un petit dépit sans conséquence que l'on entend, et l'on passe, en attendant qu'ils aient bien vidé la vesse de leurs plaintes ; de quoi de leurs fréquents accès de bile, de méchante humeur, de mauvais vouloir, qui les surgestionnent au jour.

Ce qui n'empêche pas les représentations de l'Opéra d'être suivies et toutes les familles de notre société d'y être brillamment, intelligemment représentées. Chaque semaine vous retrouvez, une ou deux fois au moins, la corbeille de femmes jeunes, jolies, élégantes ; chaque semaine les matinées ont leur chaîne de spectatrices charmantes, aimant le théâtre pour lui-même et n'y donnant, le rideau levé tout au moins, que les artistes.

Tout ce monde-là sait de quels obstacles est entourée l'exploitation de notre scène lyrique française ; de quelles jalousies, de quelles convoitises est circonvenue cette direction.

Cette clientèle-là, excellemment disposée, sincère, apprécie donc les valeurs de la troupe présente. Elle se renseigne, elle lit ; elle n'ignore pas que la province française se contente souvent d'artistes dont nous n'avons pas voulu, dont nous ne voulons plus ; et que le bas languedoc, cher payés pourtant, sont parfois et désastreusement faibles que les auditeurs se feraient volontiers mener les pour siffler. Difficile, impossible est le recrutement irréprochable.

Notre public se rappelle qu'en plus d'une occasion en telles, lui des chanteurs d'un bourgeoisisme, d'un provincialisme assommants—je pourrais vous faire toucher du doigt la preuve de mon assertion—et l'on se demande logiquement, forcément, pourquoi certaines sévérités envers la très recommandable ensemble actuel de l'Opéra.

Par bonheur, il n'en est guère qui se laissent guider par ces semblants de juges sincères ; notre parterre ne se laisse pas mener par les bavards du lobby, ou quelques croqueurs de notes, au bagage infiniment petit.

J'ignore si la créature revit dans des incarnations diverses ; mais si telles transformations m'attendent, veuillez, ô Dieu bon ! veuillez toujours me mettre à l'abri de ces musiciens minuscules, à la centième dissolution, qui condamnent tout, et s'absolvent, eux. Une plaie à la Nouvelle-Orléans et un peu partout.

Rien de plus jovial que les attitudes de protection dont ils se drapent ; comique au suprême degré, leur manière de dire qu'ils refusent un appui que nul ne sollicite.

Ils me rappellent un tantinet la chaste prude—un effort de laideur dont Ovide, je crois, parle quelque part, et qui se redressait contre des audaces de galants, existant dans sa seule imagination : "*Casta quam nemo rogavit.*" Chaste que jamais n'attaqua personne.

En ce moment la grippe semble se passer la fantaisie de faire son tour du monde, et à cette voyageuse là pas n'est besoin même des 80 jours—rapidité bien dépassée, d'ailleurs—de M. Jules Verne pour mener à fin l'excursion.

En une envolée elle franchit des immensités, et les augures paraissent craindre sa prochaine venue parmi nous.

Néanmoins il me paraît qu'elle y aurait présentement une action négative. A l'heure où j'écris ces lignes, le soleil a encore des flambées de juillet, revenues depuis plusieurs jours ; on dirait un autre été de la St-Martin, presque brûlant même. En pareil milieu la Grippe aurait peut-être pauvre jeu ; espérons qu'elle nous biffera de son itinéraire.

La voyez-vous s'installant à l'Opéra ; encore l'une des malchances dont peut être menacé tout impresario.

En attendant que paraissent les deux nouveautés—nouveautés pour ce public, bien entendu : *Le Roi d'Ys*—*Le Cid*, les reprises vont leur train ; jeudi nous aurons celle du *Songe d'une Nuit d'été* et samedi, *Jérusalem*, mais n'anticipons pas.

J'expédie ce bulletin à la date du mardi 17 décembre—et la seconde représentation de *Robert le diable*, qui aura lieu tout à l'heure, offre assez d'intérêt, me paraît-il, pour que je m'enjambe point jusqu'aux autres reprises et nouveautés à venir.

Néanmoins, il est une représentation relativement éloignée encore, mais à laquelle ma revue doit toujours un tour de faveur : la Matinée de Noël.

Noël ! c'est la fête chrétienne entre toutes ; c'est la journée éternellement touchante ; elle traverse les siècles des siècles, avec ses souvenirs radieux, ses leçons saines, souveraines. Noël est synonyme de toutes les allégresses ; c'est la gigantesque et délicieuse sonnerie qui, majestueuse, imposante, se fait entendre à tous les points du globe.

C'est la naissance de l'Enfant qui fut tout d'abord une aube pour l'Humanité ; qui, en marchant ensuite dans sa vie de martyr, dépaganisa le monde ; unifia la notion, l'idée de Dieu, tout en donnant naissance à la trilogie, la Trinité chrétienne.

C'est la venue de celui dont se passionnent toutes les générations ; dont se sont inspirés, s'inspirent poëtes, prosateurs, peintres, musiciens, sculpteurs ; tous ceux qui pensent, qui aiment ; la venue de celui qui, après avoir épuisé toutes les abnégations humaines, après avoir relevé les humbles ; après avoir rappelé que la nature qui plaça l'hysope à côté du cèdre, a des embrassements pour les petits comme pour les grands. C'est le Jour de ce Messie qu'appelaient, qu'appelleront éternellement les souffrants ; de ce sublime Missionnaire qui, après avoir convié toutes les foules à ses pieux et féconds enseignements, après avoir prodigué l'exemple du sacrifice, voulut arriver au plus cruel de tous, et appela ses Apôtres, les futurs porteurs de la Bonne Nouvelle, à son dernier souper, souper funèbre, s'il en est ; cette Cène, qui fut le don suprême, le don de soi-même ; la dation.

Et puis la trahison, le reniement du plus fidèle jusqu'à lui, et enfin la sombre et tuante montée du Calvaire ; le supplice avec toutes les hontes, toutes les atrocités de ses apprêts. La terrible ascension est achevée ; saignant de toutes ses plaies, le Crucifié agonise, et comme pour reprocher aux hommes leurs implacabilités, une fauvette vient s'abattre, se poser sur la tête du supplicié :

> Et sur le Golgotha, noir du peuple infidèle,
> Quand les vautours, à grand bruit d'aile,
> Flairant la mort, volaient en rond ;
> Sortant d'un bois en fleur au pied de la colline,
> Une fauvette pèlerine
> Pour consoler Jésus se posa sur son front.

Et le mourant, sentant l'oiseau qui becquetait les épines de sa couronne, lui dit :

> A quoi bon te rougir aux blessures divines !
> Aux clous du saint gibet à quoi bon t'écorcher ?
> Il est, petit oiseau, des maux et des épines
> Que du front et du cœur on ne peut arracher.

Et le moribond expire, et les ténèbres s'amassent ; on dirait que la nuit descend avant son heure. Mais non, ces ténèbres se dissipent ; les clartés sereines renaissent. A Bethléem, ce n'était qu'une aube encore, ainsi que le l'écrivais tout à l'heure ; mais à présent c'est le radieux, c'est la lumière éclatante ; elle grandit, grandit, et voici qu'à son contact s'allume l'immense flambeau de la civilisation chrétienne, qui, rayonnant pour la première fois du Calvaire, s'étendra à tous, partout, pour ne plus jamais s'éteindre.

Les apothéoses flamboient dans l'esprit de l'homme, dans l'esprit du penseur, chaque fois que revient Noël ; tous ces souvenirs d'une vie incomparable renaissent. Tous les enseignements s'en dégagent.

Mais la sereine et douce fête éveille aussi les cantiques les plus joyeux, les plus caressants chez les enfants ; leurs chansons les plus aimées prennent leur vol ; les fanfares de rires battent leur plein ; toutes ces lèvres fraîches et roses entonnent la charmante symphonie des plaisirs et des bonheurs de leur âge.

Pour cette journée du 25 décembre—leur véritable Fête aussi, comme le Jour de l'An—on a même créé un haut fonctionnaire : *Papa Noël*.

Possesseur de l'heureux don de l'ubiquité, il multiplie sa forme à l'infini ; partout où le revoit avec sa houppelande étoilée de neige, sa barbe et sa chevelure lactées, et sa bonne démarche menée, toute, tant elle contient de surprises pour les petits.

Et longtemps avant la date traditionnelle de son apparition on de se manifestations, ils l'attendent, nerveux, émus, vibrant d'impatience. La place est choisie au foyer pour les souliers, les sabots, en sabots de dessus le manteau de la cheminée ; dans tout cela l'inépuisable pourvoyeur laissera tomber cette neuve manne énormément attendue : joujoux, bonbons, pièces de monnaie.

Et pour que Papa Noël ait amplement le temps d'opérer pendant la Sainte Nuit, les enfants font plus longue la sortie, ils se couchent un plus tôt. On sait le conseil ne vient guère—dans l'opération est vive—ils se retournent, ils se retournent dans leurs lits de côté et d'autre, et tiennent soigneusement leurs yeux fermés, afin de ne point déplaire à Papa Noël qui, paraît-il, n'aime nullement les trop curieux, les trop pressés, les indiscrets.

Et quand qu'il aurait bien surveillé ; dans leurs draps, silencieux et endormis, ou à peu près, leur petite mine se cache ou aime leur famille ; les mignons anges pris dans l'âme, ou épendant à la chaude, sauront généralement surveiller ; le salut ce lever, que une chaude bas de joujoux.

Je ne vous surprendrai guère en vous disant que la direction de l'Opéra n'a pas laissé dans l'oubli la Noël et les obligations qu'elle impose. Papa Noël est engagé pour l'occasion, c'est sur la scène même—comme la saison d'hiver, d'ailleurs—qu'il tiendra ses grands levers, qu'il recevra les enfants et les comblera de leurs mains pleines. Les arbres le feront vont, un bois de plus, pour les fêtes et ce piochon, se servir ou y descendre, ... et abondamment pourvus pour la cueillette. A cette véritable ... et ... par un

pont jeté du parquet à la rampe, et celui-là ne sera pas un pont des soupirs.

—Pendant cette dernière semaine, j'ai tenu mes lecteurs à peu près au courant des représentations de l'Opéra, ou diverses articles éparpillés, comme la manie du Bulletin Artistique.

Il est deux soirées cependant sur lesquelles je dois revenir : *Guillaume Tell*, *Carmen*.

Je ne cours pas le danger de la contradiction, n'est-ce pas ? en écrivant que la musique de *Guillaume Tell* est de celles qui n'ont pas besoin de démonstration ; c'est là une partition géniale au premier chef. Cela est si abondant, si touffu, qu'on n'en a jamais fini avec ces richesses mélodiques ; il semble qu'à chaque audition on découvre bien nouveau. Ce n'est point une composition — comme tant d'autres de l'école italienne—pouvant être démarquée et adaptée à d'autres paroles.

Elle n'est point à fleur de peau. Tout un afflux de chants inspirés est dans cette œuvre ; chants profondément sortis jaillis du drame lui-même, et qui se défleurissent à la transcription.

Le rôle d'*Arnold* a été le troisième début de M. Guille, et, je l'avoue, j'étais curieux de l'y entendre, de l'y suivre. Ce rôle redouté, surtout depuis que Duprez y a imprimé un cachet, dépassant encore en grandeur l'idéal du créateur, de Rossini, est fait d'oppositions constantes ; sans cesse la note tendre, éplorée, contrastant avec les éclats, l'énergie.

C'est surtout dans la partie tendre que M. Guille a réussi ; aux passages de force, il a sans doute trouvé l'accent lui-même de la situation, mais cet accent n'avait pas toujours la vigueur nécessaire ; partout ce fait était en relief. Au duo du premier acte, au trio du second, à l'air du quatrième acte, ses meilleurs effets, ses effets véritablement artistiques ont été dus aux passages suivants : *O Mathilde, idole de mon âme !*—*Mon père, tu m'as dû maudire !*—*Asile héréditaire.*

Tout cela a été dit dans un sentiment pénétrant ; tout cela détaillé, phrasé avec goût ; l'âme y était en jeu ; une dépense de sensibilité réelle, qui gagnait vite l'auditoire.

J'ai remarqué aussi chez l'artiste le soin du récitatif ; il sait le scander, le dramatiser ; il y observe bien toute la gamme du coloris.

Si la force n'a pas été le côté saillant de M. Guille dans cette partie d'*Arnold*, il en a pourtant trouvé pour le trio, qui, du reste, a été remarquablement chanté ; le succès en a été enlevé également par les deux autres artistes, MM. Saccarenne et Saint-Jean.

Ce succès a suivi aussi M. Saccarenne à peu près toute la soirée. La fameuse phrase :

> Il chante et l'Helvétie
> Pleure sa liberté !

n'a pas eu peut-être, à sa cadence surtout, toute l'ampleur qu'elle réclame ; mais cette ampleur il l'a retrouvée et pleinement dans le trio et spécialement dans la page exquise :

> Sois immobile et vers la terre,
> Incline un genou suppliant !

qu'il a dite dans un sentiment vraiment saisissant. Beaucoup de justesse—et vous savez s'il est là des intonations scabreuses—beaucoup d'onction, des accents bien vibrants et de vrais sanglots, de vraies larmes dans la voix.

Mme Beretta chantait *Mathilde*, dont elle a supérieurement nuancé la romance si rêveuse : *Sombre forêt*. Elle sait à fond l'art des demi-teintes, et celles-ci reparaissaient encore dans le duo suivant, pour l'estomper finement, avec la collaboration très fine aussi de M. Guille.

La troisième représentation de *Carmen* a fait date ; tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'y assister, se retrouveront à l'Opéra quand l'ouvrage reviendra sur le programme.

Au lendemain du début de Mlle Valgalier je disais ici : "Je serais fort surpris, je n'hésite pas à l'écrire, si Mlle Valgalier n'était pas, cette saison, l'une des favorites de l'Opéra". Voilà qui est fait ; j'imagine que nul n'y contredira.

Elle déploie, dans la tenue générale du rôle de *Carmen*, une rare intelligence scénique ; elle en fait, à mon avis, un portrait frappant ; et le portrait est appuyé sur l'autre.

"Elle avait, dit Mérimée, le créateur du personnage, une fleur de cassie dans le coin de la bouche, et elle s'avançait, en se balançant sur ses hanches, comme une pouliche du haras de Cordoue."

C'est bien cela, n'est-ce pas ? Voilà bien celle que vous avez vue l'autre soir, attaquant, provoquant ses cercle et des hanches, et de la fleur de cassie, et de la pyrotechnie de ses œillades.

C'est bien la Carmencita, la gitanilla, faisant feu de toute sa féminité, de toute sa chair vibrante de fille de Bohême.

Tout est observé dans cette composition : les séductions, les enveloppements, les rudesses, l'inexorable dédain après le capiteux amour de *Carmen*—femme et femelle.

Ces traits divers vivent dans le chant comme dans le jeu ; et il faut louer, chez l'artiste, la partie tragique, tout autant que la partie féline de son personnage. C'est de l'art bien compris, bien soutenu, ne versant jamais dans les exagérations auxquelles j'ai vu plus d'une *Carmen* s'oublier.

Le rôle de Don José, tel qu'il est compris et rendu par M. Fürst, appelle aussi—chant et jeu—un éloge complet.

Suivez l'artiste scène par scène, suivez-le attentivement, scrupuleusement et vous ne le surprendrez pas à une seule déviation. Toutes les phases du trouble, de l'ivresse, de la dévastation, dirai-je, que cause la bohémienne, en Don José, sont dessinées par M. Fürst avec une rare autorité, une gradation vraiment savante, digne d'un artiste de premier rang.

Jamais la moindre tendance à l'exagération et toujours ces tempêtes du cœur et de l'âme qui montent, montent, grondent et éclatent enfin dans la terrible exécution que vous savez.

Je ne cite rien, car il faudrait tout citer. L'ensemble, les détails, rien n'y manque, c'est le Don José complet. Tendre, jaloux, soumis, suppliant ; mêlant les plaintes et les menaces, ivre, rugissant d'amour et de désespoir l'ivresse charnelle et du cœur, mais qui ne fera pas grâce.

Malaisé serait de rendre avec plus de frémissement, plus de puissance, cette dernière scène où Don José voit rouge, comme le taureau de l'arène où triomphe Escamillo ; ce dénouement où Don José, égaré, démon, se transforme en fauve et fait tomber *Carmen* sous un coup de navaja.

En ces quatre actes M. Fürst chante avec un sentiment et une distinction irréprochables ; mais dût l'éloge ne pas être goûté par lui, j'écris qu'à ce dernier acte le comédien dépasse le chanteur.

Le rôle d'*Escamillo* est au premier rang du répertoire de M. Saccarenne. Vous savez la vivacité de couleur des couplets du toréador ; cette vivacité il la met en pleine lumière depuis la première mesure jusqu'à la dernière ; pas un trait de cette musique, éminemment chaude et toute descriptive, qu'il ne fasse saillir. Du bel et bon brio, justifiant largement le rôle qui lui sont toujours demandé.

Je vous ai déjà dit ce qu'est Mme Beretta dans le rôle de *Micaëla*. Grâce à elle, je le répète, je voici au premier plan.

En un mot, l'ouvrage est remarquablement monté, exécuté.

Cette année, comme la saison dernière, *Robert le diable* n'est décidément pas une partition heureuse à l'Opéra.

Ce rôle de *Robert* ne me paraît nullement convenir au tempérament, à la nature de voix de M. Mary, qui, d'ailleurs, était loin d'en être le maître, ma, l'autre soirant. Je l'y attendrai à une autre épreuve, mais je doute qu'il y soit jamais à sa place. Ils sont, ils furent toujours rares les ténors triomphant dans ce rôle, auquel Duprez lui-même dut renoncer vite.

Mme D'Argy, au contraire, a complètement réussi dans celui d'*Alice*, qu'elle a, pas dit, chanté d'une voix sûre, pleine, très chaude souvent.

Je n'ai entendu que les trois premiers actes et n'ai pas le temps d'entrer ici dans une analyse poussée à fond. Mais j'ai le devoir et le plaisir de constater, dès aujourd'hui, que cette soirée a été un succès bien marqué pour Mme D'Argy.

Du l'élan, du sentiment, chaud dans les attaques, et de l'élan. Cette représentation prouve évidemment que jusqu'à là l'artiste avait chanté dans des conditions vocales défavorables, qu'elle n'était plus elle-même.

Des bravos spontanés, un rappel ont fêté ce retour ; en souvenir non ce succès complet, au final, *La voilà* en excellente voix, qu'elle y brille, fasse chanter.

Le duo de *Bertram* et de *Raimbaut* (MM. Saint-Jean et Maire) a été l'un des morceaux les mieux accueillis ; les deux artistes, y ont eu de l'esprit, du style, de l'entrain.

De la chaleur et de l'énergie aussi dans l'air de *Bertram*, mais il n'a semblé que le registre supérieur était un peu surchargé, contraint en M. Saint-Jean, dans ces commencements d'engouement.

Le Pas de la Séduction, habilement dansé et mimé par Mlle Rossi lui a été un succès. Succès aussi pour l'artiste qui a joué avec beaucoup de longueur et de variété l'accompagnement si ample, si mélodique du violoncelle.

Je disais plus haut que M. Mary n'était pas suffisamment en possession du rôle de *Robert* ; j'apprends à l'instant qu'après le troisième acte, il a fait demander l'indulgence du public, pour cause d'indisposition. Voilà donc double explication de l'insuccès que j'ai eu le déplaisir de noter. Une autre soirée

en dédommagera l'artiste, auquel tant déjà sympathies sont acquises.

Demain, reprise du *Songe d'une nuit d'été*, avec Mme Beretta, Mlle Valgalier, MM. Fürst, Geoffray, Noé-Cadeau. Distribution pleine de promesses et qui, j'en suis convaincu, seront toutes tenues.

L. PLACIDE CANONGE.

Orphéon Français.

Nous avons donné hier le programme du Concert de l'Orphéon Français. Il nous reste donc seulement à rappeler que ce concert a lieu aujourd'hui même au Grunewald Hall et qu'il sera suivi d'un bal.

Prix d'entrée $1.

On commencera à 8 heures.

Camera Club.

Le New Orleans Camera Club donnera, aujourd'hui même, à la Salle Tulane, Place de l'Université, une exhibition de vues provenant d'une Société d'amateurs photographes de Baltimore. La séance commencera à 8 heures.

Remerciements pour l'invitation reçue.

Académie de Musique.

Nous rappelons au public que les représentations de M. Robert Downing, le tragédien, commenceront dimanche et se continueront soirées et matinées, durant toute la Semaine de Noël. L'artiste débutera par la tragédie de A. Samewel : *The Gladiator*.

—Dimanche, 29 décembre, début ou rentrée, si vous le préférez, de M. Barnes.

Théâtre St-Charles.

Aujourd'hui, le soir, en matinée, et toute la semaine, se donnera le spectacle de la troupe Elliott : *Jolly Voyagers*, comme on appelle ces touristes. De mérités cette qualification de "Jolly," par leur gaîté, par leur entrain. Rarement le public du St-Charles se trouvera en face d'une affiche plus variée. Toujours des prix plus que modiques.

Voir l'annonce.

Grand Opera House.

Les représentations de la pièce : *Little lord Fauntleroy* se poursuivent avec une réussite entière à la rampe et à la caisse. Aussi la direction s'est elle décidée à la donner chaque jour, matin et soir.

Donc bien des occasions vous restent encore de voir un ouvrage intéressant, bien interprété et dont la meilleure interprète est une fillette, fort gentille d'allures et d'une fine intelligence.

Museo-Théâtre.

La journée d'aujourd'hui est la dernière du présent programme, qui vaut la peine qu'on se rende au Museo-Théâtre. A l'approche des fêtes, c'est là aussi un établissement qu'il faut recommander ; d'autant mieux que ce Séssame-là s'ouvre pour 10 cents.

AUTRICHE-HONGRIE.—ETAT DES CHOSES RÉSUMÉ D'UN MOT.—CE QU'IL ADVIENDRAIT SI L'ON CÉDAIT AUX CONSEILS IMPÉRIEUX DE BERLIN.—D'après les nouvelles que nous apportent nos derniers journaux d'Europe, il est impossible de se dissimuler que l'empire des Habsbourg traverse une crise des plus sérieuses. Ce qui résume l'état des choses d'un mot : les éléments mal dirigés actuellement au pouvoir sont, de l'un et de l'autre côté de la Leitha, en butte à un assaut formidable.

Dans tout ce chaos de nationalités, de partis, de classes en conflit latent ou actuel, la dynastie seule forme le lien commun des esprits. François-Joseph est resté populaire. Le loyalisme est encore une force,—les Magyars du parti de 1848 et de l'union personnelle, comme chez les Tchèques et les Allemands. Toutefois, la tragédie qui a substitué, comme héritier du trône, au moderne et libéral archiduc Rodolphe un prince peu connu, n'a pas laissé que d'ébranler les esprits.

Si la politique du comte Kalnoky dans la péninsule des Balkans devait battre en retraite sur toute la ligne, conformément aux conseils impérieux du cabinet de Berlin, la foi des sujets des Habsbourg dans la dynastie autrichienne et dans l'Alliance allemande recevrait une rude atteinte.

En correctionnelle.

Enfin, cocher, Follembèche, vous êtes inculpé d'avoir, après votre arrestation, arraché votre fouet des mains de l'agent et de vous être sauvé avec. Qu'aviez-vous besoin d'emporter votre fouet chez vous ?

—Dame ! mon président, je suis cocher !

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. — M. Léon Belandard, chimiste français, ancien élève de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon, (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive ;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Belandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Carnegie Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Belandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Belandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

[illegible]

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit :

New-York, le 1er Août 1886,
128 E. 27th st.

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs :—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants :

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant ces années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 35 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes ; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphtérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Promptement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS-LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

TIRAGE OFFICIEL

—DE LA—

Loterie de l'Etat de la Louisiane,

Numéro Simple—Classe M.

A LA NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 17 DÉCEMBRE 1889.

Liste Complète des Lots Gagnés.

[illegible]

Lots d'approximation.

[illegible]

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 déc. 1889.—Indications pour la Louisiane—Beau temps, température stationnaire, vents du sud.

Température du 17 décembre 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 143 rue du Canal.
Sous l'Hôtel Ormond et Barrons.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	58	15
Midi	[illegible]	[illegible]
3 P. M.	70	21
6 P. M.	66	19

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry J. Dreyenburgh à Mlle Emily Durel.
[illegible] à Mlle Alice L. O'Rourke.
[illegible] Sieger à Mlle Anna M. Hirsch.
[illegible] à Mlle Mittie J. De Priest.
[illegible] Trexler à Mlle Emilie Kinler.
[illegible] Mascaro, Jr., à Mlle Marie Danos.
[illegible] Guillo à Mlle Antonine Mascetta.
Robert Boyes à Mlle Lucinda Smith.
James A. Deabald à Mlle Mary Tucker.

Naissances.

Mme Joseph Kampe, un garçon.
Mme V. L. Cancel, un garçon.
Mme Geo. Foxman, un garçon.
Mme Charles Boulanger, un garçon.
Mme Paul M. Fortune, un garçon.
Mme R. E. Sykes, une fille.
Mme John Mosgrite, une fille.
Mme Emile J. Roy, une fille.
Mme H. L. Arms, une fille.
Mme Jos. Pleasher, une fille.
Mme L. Scariola, une fille.
Mme C. Meyer, une fille.

Décès.

Samuel E. Rundle, 51 ans, 454 rue St-André.
Mlle Annie E. Kahre, 20 ans, 148 1/2 rue Prieur, côté nord.
Harrison Clemons, 6 jours, 348 avenue Tulane.
Mme veuve Félicité Rogand, 100 ans, 207 rue Villeré, côté nord.
Mary Rogers, 29 ans, 71 rue Dauphine.
Alice Hyam, 21 jours, rue Constance, près Bellinton.
Jane Richardson, 17 ans, 177 rue Galvez, côté nord.
Mlle Mary Hart, 16 ans, 88 rue Annunciation.
Van Figuerbon, 40 ans, 585 1/2 rue Brato.
Mme Rosanne Bapis, 45 ans, 287 rue Claiborne, côté nord.
Catherine Jeansdet, 14 jours, coin des rues Adams et Nuttleton.
Henry Johnson, 3 ans, 1570 rue Water.
Robert Burke, 4 jours, 151 rue Franklin, côté sud.
John Lee, 73 ans, coin des rues Bellecastle et Camp.

Compagnie d'Assurances Teutonia.—Voici la liste des directeurs que les actionnaires de la Compagnie d'Assurance Teutonia viennent d'élire pour l'exercice 1890 :

H. Reddig, Théo. Berckson, J. B. Camors, M. Frank, C. B. Fisher, H. E. Gogreve, S. Hyman, Julius Keiffer, J. H. Keller, Isaac Levy, C. H. Miller, John Nelson, Albert P. Noll, Frank Roder, J. E. Rengstorff, Louis Rush, F. Rickert, Jr., Wm B. Schmidt, M. Schulze, J. G. Ugon, James J. Schmidt, Hy. Wellmann.

Mechanics and Traders' Insurance Company. — Cette compagnie vient d'élire ses directeurs pour l'année 1890. Ce sont :

Robt. Maroelli, Geo. W. Santell, I. L. Lyons, W. B. Thompson, Frederick Wing, T. L. Macon, N. Landry, Charles Holloway, F. J. Odendahl, W. G. Wheeler, J. M. Frankenbush, Simon E. Marx, P. J. Cockburn, W. T. Cottman, J. A. Brauniman, James McConnell, C. M. Sorio, Walter C. Flower, Jos Vignes, A. Kinch, J. M. Walsh, T. S. Waterman, P. Werlein, A. M. Silbernagel, G. A. Baldwin, O. Hernandez, A. M. Delavallade, A. H. May, Jr., W. A. Roy, Lloyd R. Coleman.

New Orleans, City and Lake Railroad.—La nouvelle liste de directeurs, élus pour l'exercice 1890, est ainsi composée :

H. Gally, Albert Baldwin, E. M. O'Brien, I. L. Lyons, John Steward, Robert Monroe, E. J. Demarest, J. J. Manson, Charles Macready, Aug. Koenig, Charles F. Beck, J. A. Walker.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le Conseil s'assemble en séance hebdomadaire à 7 heures 30, sous la présidence du Maire.

Vingt membres répondent à l'appel.

Message du Maire :

1. Rapport du trésorier pour la semaine finissant le 14 décembre.
2. Démission de C. M. Williams, sous-voyer.
3. Communication du commissaire de police et des édifices publics relativement au travail des prisonniers.
4. Pétition de la Crescent City Ice Co. qui demande l'autorisation de faire deux puits artésiens.
5. Pétition de Thos. Patrie qui occupe l'étal 57 au marché Poydras et demande à vendre de la volaille et du gibier.
6. Pétition de Chas. K. Hall, président de la Furniture M'f'g. Co. qui demande l'annulation de la note de licence de 1889.

Communication du recorder Dreux, qui soumet plusieurs nominations à la confirmation du Conseil.

Message spécial du maire, dans lequel il annonce que la Compagnie de Louisville Nashville a demandé au voyer de fixer les niveaux et alignements pour la construction d'un chemin de fer de ceinture. Le maire recommande au Conseil de se décider promptement sur la nécessité d'établir cette ligne, car le voyer n'est autorisé à fournir son aide qu'après la décision du Conseil.

Référé au Comité d'ordre public.

Rejet de l'ordonnance relative à la réparation de la station de pompes de la compagnie Philadelphie No 14.

La question du budget soulève une longue discussion.

M. Brittin explique la difficulté d'équilibrer le budget, parce qu'il n'y a pas assez de fonds. Le paiement de certaines créditances a été complètement suspendu.

La Rosetta Gravel Company a consenti à ne recevoir le montant qui lui sera dû en 1890, qu'en 1891.

Restent encore une note de la salle St-Patrick et une de l'exposition et aussi le paiement des frais de l'installation du corps de pompiers payés.

Si l'on ne peut baser le budget que sur une somme de $126,000,000 au lieu de $129,000,000, la faute est toute entière au comité de révision d'assesments et au bureau des commissaires entre lesquels s'est élevé un différend qui ne sera réglé que par les cours ancien avoir retardé pendant un temps indéterminé et fort long sans doute, la perception des taxes qui ont produit une somme de revenus beaucoup plus considérable qu'elle n'eut jamais été si la réduction d'assessment eût été acceptée.

D'après un compte dressé par le contrôleur, il reste une dette de $590,048 40 provenant de l'exagération de la somme des revenus, de l'année 1884 à 1887.

Le budget des revenus est adopté tel qu'il a été préparé et amendé par le comité.

Quant au budget des dépenses, M. Prague demande qu'il soit adopté article par article. Le Conseil s'y refuse.

M. Brittin offre d'amender l'article relatif aux assesseurs, en ajoutant $850 pour payer un reliquat de 1888. Rejeté.

$850 retirés sur l'allocation J. J. Keegan, réduite à $20,000 est répartie au département des travaux publics et sera affectée à la réparation du bâtiment occupé par le recorder des Hypothèques.

Finalement le budget des dépenses est rejeté par 15 oui contre 7 non, n'ayant pas obtenu le vote de la majorité des membres du Conseil. En conséquence il est référé au comité.

L'ordonnance de M. Hall défendant la vente du poisson dans les rues est adoptée.

Adoption de l'ordonnance de M. Landry qui défend aux conducteurs de chars de traverser une rue parcourue par une ligne de chemin de fer avant d'avoir complètement arrêté leur véhicule.

M. Woods propose d'informer le commissaire des travaux publics d'ordonner à la Crescent City R. R. Co., d'avoir à remplacer leurs rails en T par des rails plats.—Voté.

Le Conseil ajourne à demain soir à 7 heures 30.

Blessé.—Hier soir, entre 4 et 5 heures, Geo. Jacob et Harry Pierce, deux négrillons âgés de 11 et 10 ans, qui chassaient avec un fusil à deux coups sur le Cut-off Road, à 8 milles environ, le long de la côte ... ont blessés. Pierce a été atteint au milieu de la poitrine par Jacob, qui a tiré sur lui, et a été arrêté pour tentative de meurtre.

Il prétend que le coup est parti accidentellement, mais Pierce affirme que Jacob a tiré sur lui délibérément et sans motif.

Disparition. — Bernard Kramer, fabricant de cigares, âgé de 60 ans environ, et habitant rue Poydras, près Franklin, a disparu depuis deux mois. On est à sa recherche. Il a été vu pour la dernière fois dans le paroisse St-James.

Accident.—Hier matin à 9 heures, un longshoreman nommé Henry Smith, qui travaillait à bord du steamship Darien, au pied de la rue Henderson, est tombé sur le pont et s'est blessé au bras gauche. Il a été transporté à l'hôpital.

Pioneers's H. A.—Les membres de l'ancien département du feu de Gue district ont organisé hier une association de bienfaisance par acte notarié passé devant Me Richard Downing.

Ordre du Maire. — Le maire Shakspeare a informé le chef de police d'avoir à ordonner à ses agents de faire observer l'ordonnance qui défend de faire partir des pièces d'artifice dans les rues.

Chute.—Hier matin, tandis qu'il était ivre, Henry Woulford est tombé du siège de son wagon, encoignure Conti et N. Peters ; il a reçu quelques contusions et une fracture au bras. Il a été ramené chez lui rue Annunciation, No 565.

Paragraphes.—Kilrain, le pugiliste, est en ville, et a l'intention de se mesurer avec Vanquelin.

—Hier matin, à 4 heures, le feu a endommagé pour $150 un cottage, rue Magistrat, près Angelo.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 17 décembre — La trois pour cent est coté à 88 francs 57 1/2 centimes.

Chambre des Députés.

Paris, 17 décembre—Aujourd'hui la Chambre des Députés, par 304 voix contre 198, a annulé l'élection du Boulangiste Laur. Il a été élu à Neuilly par une majorité de 2000 sur le candidat républicain.

La Chambre a aussi voté, par 388 voix contre 61, contre la proposition qui demande l'urgence sur un bill déclarant une amnistie pour Boulanger et ses complices. Elle a aussi voté par 190 voix contre 155 contre la demande d'amnistie des grévistes accusés d'avoir violé la loi.

Le général Boulanger.

Paris, 17 décembre.—Le général Boulanger a lancé un nouveau manifeste aux électeurs, touchant la question de validité de l'élection de Joffrin.

Le général dit que c'est une violation flagrante du droit, de la loi.

Grève.

Berne, 17 décembre—La grève des typographes en cette ville a échoué.

Le célèbre chef arabe Bushiri a été pendu.

Zanzibar, 17 décembre—Bushiri, le célèbre chef arabe qui était à la tête des insurgés et qui a été capturé par des payens de Mgoillo et livré ensuite aux Allemands, a été pendu.

M. Parnell.

Londres, 17 décembre—M. Parnell qui doit répondre au discours prononcé récemment par lord Salisbury à la conférence conservatrice à Nottingham, est arrivé aujourd'hui en cette ville. Il y avait une foule considérable à la gare lorsqu'il est arrivé. Il a été accueilli par des murmures et des vivats.

Londres, 17 décembre—Lorsque M. Parnell aura rempli ses engagements à Nottingham, il rendra visite à M. Gladstone à Hawarden.

Le procès pour libelle contre M. Parke.

Londres, 18 décembre—Le procès pour libelle intenté par le comte de Euston contre M. Ernest Parke, rédacteur du *North London Press*, sera appelé jeudi.

Le Col Evan Smith, consul d'Angleterre.

Zanzibar, 17 décembre—Le Col Evan Smith, consul d'Angleterre en cette ville qui représentait la reine Victoria lorsque l'Ordre de la Grand'Croix de St-Michel et St George a été conféré au Sultan, a offert hier un dîner à Henry M. Stanley.

Les navires mouillés dans le port étaient illuminés en l'honneur de l'occasion.

Naufrage.

Londres, 17 décembre—La barque *Tenby Castle* a fait naufrage à Holyhead. Onze personnes ont péri.

Reichsrath.

Vienne, 17 décembre — Aujourd'hui, au Reichsrath, M. Voujalfe, premier ministre autrichien, a déclaré que le gouvernement n'avait pas l'intention de conseiller à l'empereur d'Autriche de se faire couronner roi de Bohême, ou d'altérer la Constitution bohémienne.

Autre complot contre le Czar.

Berlin, 7 décembre—Le *Weser Zeitung* de Brême écrit qu'un autre complot contre le Czar a été découvert et qu'un grand nombre d'officiers de l'armée à St-Pétersbourg ont été arrêtés sous l'accusation de complicité.

Grève.

Berlin, 17 décembre—Une conférence aura lieu entre un comité représentant les mineurs à Waldenburg et les administrateurs des mines. Si la demande des mineurs que huit heures constituent une journée de travail est refusée par les dits administrateurs, les grévistes en appelleront à l'empereur Guillaume.

Pour le moment une grève est évitée.

Londres, 17 décembre—Le comité des ouvriers de la compagnie du gaz qui se sont mis en grève à Manchester et à Salford annonce que les fonds sont épuisés et le comité conseille aux hommes de demander à la compagnie de les reprendre.

Emin Pacha.

Zanzibar, 17 décembre—Emin Pacha pense être encore sur pied vers la fin du mois actuel. Il partira de Bagamoyo en février.

Le roi Mwanga restauré sur le trône.

Zanzibar, 17 décembre—Les nouvelles reçues de l'intérieur annoncent que le roi Mwanga qui a été chassé il y a quelque temps d'Uganda, à la suite d'une révolte suscitée par des chefs mécontents, a réussi à reconquérir son trône.

Mort du Dr C. H. Nichols.

New York, 17 décembre—Le Dr C. H. Nichols, surintendant de l'asile des aliénés de Bloomingdale, est mort hier soir.

Navire incendié.

Porto Rico, Californie, 17 décembre—Le feu s'est déclaré à bord du navire anglais *Durham* qui prenait un chargement de blé pour Liverpool. Il y avait à bord une cargaison de deux mille quatre cents tonnes de blé qui a été englouti.

En mémoire de Jefferson Davis.

Richmond, Va., 17 décembre.—Une conférence des présidents des diverses Bourses commerciales, des membres du Conseil de ville et des principaux représentants de l'association des militaires et vétérans confédérés, a eu lieu aujourd'hui à la requête du maire de la ville, pour prendre les mesures nécessaires pour l'inhumation de Jefferson Davis en cette ville.

Ministre du Brésil à Washington.

New York, 17 décembre—Le ministre brésilien a communiqué la dépêche suivante qu'il a reçue de Rio Janeiro :

"Ministre du Brésil, Washington, D. C. —La naturalisation générale a été promulguée aujourd'hui par un décret. Tous les étrangers sont déclarés citoyens du Brésil à partir de la date de la proclamation de la république, à moins qu'ils refusent de le devenir.

Tous les étrangers seront considérés comme citoyens après deux ans de résidence au Brésil, s'ils acceptent, et jouiront de tous les droits civils et politiques, mais ils ne seront pas éligibles comme chef de l'Etat.

MARÉCHAL DEODORO DA FONSECA,
Chef du gouvernement provisoire,
ARISTIDE BRO,
Ministre de l'intérieur.

Célébration de la bataille du 8 janvier

New-York, 17 décembre.—Les hommes d'affaires de l'Association démocratique de New-York, célébreront le 8 janvier l'anniversaire de la bataille de la Nouvelle-Orléans par un banquet au Hoffman House.

Les invités seront les nouveaux gouverneurs démocrates élus de l'Ohio, de l'Iowa, la Virginie, le New Jersey et le Montana.

Le chef des Indiens Yaqui a été tué.

Ville de Mexico, 17 décembre.—On a la certitude maintenant que Lorenzo, le chef des Yaqui, qui a refusé de se rendre, a été tué.

Les délégués hispano-américains.

New York, 17 décembre—Les délégués hispano-américains ont visité aujourd'hui le collège normal, le musée d'art, le musée d'histoire naturelle.

Le Président Harrison.

Washington, D. C., 17 décembre—Le Président Harrison a soumis aujourd'hui au Sénat le traité d'extradition.

Emigrants.

New York, 17 décembre—Quatre cent quatre-vingts émigrants sont arrivés hier de Hambourg à New York.

WASHINGTON.

A la Maison Blanche.

Washington, 17 décembre—Le général Crook, le gouverneur Foster et le général Warner ont eu une entrevue ce matin avec le Président. L'ex-sénateur McDonald a rendu visite aussi à la Maison Blanche.

Nominations envoyées au Sénat.

Washington, 17 décembre.—Les nominations suivantes ont été envoyées au Sénat par le Président :

Alphonse Barlo, enregistreur du Bureau des terres à St-Cloud, Minn.; August Kiekbusch, enregistreur du Bureau des terres à Waukesha, Wis. ; Wm. Westerman, receveur des deniers publics à St-Cloud, Minn ; Andrew M. Crawford, receveur des deniers publics à Roseburgh, Ogden ; Frank M. Foote, receveur des deniers publics à Evanston, Wyo ; Eugene Hay, avocat des Etats-Unis du district du Minnesota ; Fremont Wood, avocat des Etats-Unis du Territoire d'Idaho ; Willoughby Cole, de la Californie, avocat de district pour le district nord de la Californie ; George E. Ward, avocat de district pour le district sud de la Californie ; John W. Jacobus, marshal des Etats-Unis pour le district sud de New York ; Cyrus Leland, Jr., collecteur du revenu intérieur du Kansas.

La situation à Costa Rica.

New York, 17 décembre.—Une lettre de Greytown, Panama, au journal *Herald* en date du 1er décembre dit :

"Le différend qui existait à Costa Rica a été réglé d'une façon satisfaisante par l'exil d'Esquival, qui voulait être dictateur et d'un grand nombre de ses partisans.

"D'une autre part, j'ai appris que les Etats de Guatemala et Salvador menacent d'engager une guerre, qui pourrait amener de sérieuses complications entre les autres nations.

Le Guatemala, paraît-il, est décidé à changer le gouvernement du Salvador, et ce dernier, par la force des armes, de renverser le président actuel de Salvador, le général Francisco Menendez, et de le remplacer par le général Camillo Alvarez. On admet partout le fait que le Guatemala aspire à dominer les républiques de l'Amérique Centrale. De sorte qu'on s'attend à ce que la guerre soit déclarée avec peu entre le Guatemala et San Salvador, et on pense que celui-là sera appuyé par le Honduras. J'ai même entendu assurer que les hostilités éclateront au commencement de janvier.

Le résultat de la lutte est douteux, car le Salvador agira complètement sur la défensive, et si elle est serrée de trop près elle demandera la protection des Etats-Unis.

Le San Salvador peut mettre sur pied une armée effective de 25,000 hommes, bien armés de carabines à répétition, et ses troupes sont composées d'assez bons soldats. Cette république a emprunté récemment $1,500,000 à Londres pour payer une vieille dette contractée envers la banque des frères Baring, et pour construire un chemin de fer d'Acase à la capitale, San Salvador ; de sorte que son crédit est bon, et ses sécurités étaient cotées récemment à 85.

Le général Menendez commandera l'armée Salvadorienne.

D'une autre part, le Guatemala peut mettre sur pied 30,000 hommes, mais ceux-ci ne sont pas aussi bien armés ou pas si bien disciplinés que les troupes du Salvador.

Le général Camille Alvarez qui aspire à être président de cette dernière république et qui est appuyé par la république du Guatemala, commandera l'armée d'invasion envoyée par celle-ci.

Le Honduras enverra, croit-on, son armée de 8000 hommes, mal armés, pour appuyer le Guatemala dans sa guerre contre le Salvador.

Les troupes du Honduras seront commandées par le général Longina Sanchez.

Cet état de choses dans l'Amérique Centrale démontre qu'il est inutile de s'attendre à voir la paix et la prospérité régner parmi les républiques de l'Amérique Centrale tant qu'il n'y aura pas de changements radicaux dans tout le système.

Outre les rumeurs précédentes, le bruit court que le Mexique est fatigué des querelles continuelles du Guatemala ; aussi annonce-t-on qu'il saisira le premier prétexte pour fondre sur l'Amérique Centrale et englober le Guatemala, le Honduras et Salvador, avant qu'aucune puissance ait pu intervenir dans l'affaire.

Je sais, sans nul doute, qu'un steamer anglais, parti de New York récemment, a fait escale à Belize, Honduras anglais, et a embarqué cinq Mexicains à l'apparence étrange, et qui ressemblaient à des dégradés. Ils ont débarqué avec cinquante tonnes de carabines et de poudre à canon à Livingston, Guatemala. Il est vrai que cette poudre est destinée peut être à servir dans la prochaine guerre entre le Guatemala et Salvador, mais il semble étrange que cinq Mexicains aient été chargés de ces munitions de guerre.

M. Emilio Castelar et la révolution brésilienne.

New York, 17 décembre—Un membre du Parlement, James J. O'Kelly, a eu, hier, à Madrid, une conversation avec M. Emilio Castelar, l'orateur espagnol, au sujet de la république brésilienne. Dans un rapport spécial de l'entrevue, envoyé par le cable et publié ce matin dans le *World*, M. Castelar dit : "La révolution brésilienne a créé une grande impression en Espagne. Tout en sachant bien que pareil fait doit toujours se produire un jour ou l'autre, l'événement a été une grande surprise pour nous.

"J'étais en France quand la nouvelle arriva et je suis parti aussitôt pour Madrid.

"Nous sommes enchantés que la République soit venue si précipitamment et que le mouvement ait réussi. Cependant dans l'état actuel des affaires en Europe, cette précipitation porte avec elle des menaces de danger pour la cause de la démocratie.

"Il serait malheureux que les grands Etats conservateurs du nord de l'Europe prennent l'alarme par suite de cette explosion soudaine de républicanisme. Si le statu quo doit être troublé par ce dénouement et menacé par l'influence des événements au Brésil, les gouvernements monarchiques, spécialement l'Allemagne, pourraient bien trouver là un prétexte à attaque contre la France, le centre actuel des inspirations démocratiques.

"C'est pourquoi je me suis hâté de partir pour Madrid, afin d'user de mon influence pour modifier et calmer l'opinion publique en Espagne. Il y a là certainement un danger, après l'exemple du Brésil, car les libéraux sont portés à la création d'une république. Sans nul doute une république pourrait être rétablie ici sans actes de violence pour ainsi dire, mais le mouvement serait-il judicieux ? L'effet immédiat de la proclamation d'une république à Madrid serait le renversement de la monarchie portugaise. La conclusion est forcée ; mais l'effet pourrait devenir désastreux pour les grandes puissances monarchiques.

Avec la France, l'Espagne et le Portugal établis comme république, la durée du royaume d'Italie ne serait pas longue.

L'issue de la révolution brésilienne a déjà suscité de grandes craintes à Rome, et l'établissement de trois républiques en Europe déciderait, selon toute probabilité, le gouvernement allemand à déclarer immédiatement la guerre, pour empêcher la révolution sociale d'envahir l'empire allemand.

La république française serait tenue responsable pour cette propagande d'idées démocratiques. Une terrible guerre pourrait éclater qui détruirait tout ce qui a été gagné et nous en ressentirions les effets pendant bien des générations. Il nous faut maintenant la paix. Notre triomphe doit être effectué par les arguments et les discussions ; le résultat sera peut-être lent, mais il sera certain et permanent.

Je suis enchanté, a dit M. Castelar, que cette nouvelle dynastie de Bragance ait été chassée du Brésil. C'est une vengeance longtemps attendue. Nous, Espagnols, nous ne pouvons pas oublier les maux terribles infligés à notre pays par l'ambition égoïste de cette même maison de Bragance. Indubitablement les Anglais ont des raisons pour regretter la chute de Dom Pedro et sa famille. En eux ils perdent des amis, des alliés et des instruments dociles, mais le peuple du Brésil et surtout celui de l'Espagne ont des raisons pour s'en réjouir. Oui, c'est la vengeance espagnole et nous acclamons la République brésilienne avec enthousiasme et joie.

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans. — Je certifie par le présent que le 6me jour de novembre 1889, jugement a été rendu dans cette Cour, dans l'affaire suivante dans les mots et chiffres suivants, à savoir :

Interdiction de Isaac Korn—No 27,923—Division E.—Cette affaire a été jugée aujourd'hui. Présents : MM. Moise & Cahn, Ecrs., pour Chas. Leb et C. B. Stafford Ecr., curateur ad hoc ; et, après avoir entendu les plaidoiries, les témoignages et les avocats, ... et pour les raisons verbalement assignées par la cour, la loi et les témoignages étant en faveur du pétitionnaire :

Il est ordonné, adjugé et décrété qu'il y ait jugement déclarant le dit Isaac Korn interdit et incapable de prendre soin de sa personne et de ses propriétés et que la dite propriété soit placée entre les mains du pétitionnaire Chas. Leb, curateur et aux frais du procès.

Jugement rendu le 6 novembre 1889.
Jugement signé le 13 novembre 1889.
(Signé) E. K. RIGHTOR, Juge.

En témoignage duquel j'ai apposé ma signature et le sceau de la dite Cour, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, ce 12ème jour du mois de décembre de l'année de Notre Seigneur mil huit cent quatre-vingt-neuf.

HUGUES J. LAVERGNE,
Député Greffier.

18 déc—2 fois 30 jours

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Lim. Ex...7:00 am	No 4 Fast Mail...7:00 am
No 5 Coast......9:00 am	No 6 Coast..........3:40 pm
No 1 Fast Ex. 12:40 pm	No 2 Lim. Ex...8:15 pm
Mixed. No 73...8:10 pm	
Dimanche, spécial...7:00 pm	

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen.......8:45 am
No 3 Chic. and N. O. Lim...7:20 am	No 4 St-Louis and Chic. Ex...5:00 pm

TEXAS AND PACIFIC.

Arrivée.	Départ.
No 52 California Express......7:00 pm	No 51 California Express......8:00 am
No 54 R. R. Local......10:25 am	No 53 R. R. Local.......3:40 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

Arrivée.	Départ.
No 1 Limited.11 25 am	No 2 Limited...8 45 am
No 5 Fast line.7:00 am	No 6 Fastline.3:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

Arrivée.	Départ.
No. 1........8:55 am	No. 2.........8:00 pm
No. 3........5:55 pm	No. 4.........7 55 am
No. 5......10:10 am	No. 6.........3:00 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

Arrivée.	Départ.
San Antonio Ex.7:45 pm	San Antonio Ex.7:25 am
Unatte. via Ex. 8 15 am	Unatte. via Ex. 3:30 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
Tous les jours excepté le dimanche...9:00 a.m. 4:30 p.m...5:50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache. 6:30 a.m...3.30 p m
Dimanche seulement—10:15 a.m., 6:00 pm	Shell Beach......9:30 am. Dimanche seulement. 6:00 a.m., 4:00 pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS COVINGTON.
Le dimanche et le mercredi.

Arrivée......7:00 pm | Départ..........7.30 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée......5:45 am | Départ..........4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MERCREDI, 18 DECEMBRE 1889.

Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 P M
Pointe Houma—MARY E. COMEAUX, à 12 M
Bayou Lafourche—WHISPER, à 5 P M
Bayou Lafourche—G. W. SENTELL, à 12 M
P aquemine—JESSE K. BELL, à 12 M
Atchafalaya—WARREN, à 5 P M
Bas de fleuve—ALVIN, à 11 A M
Ouachita River—ST-JOHN, à 5 P M

JEUDI, 19 DECEMBRE 1889.

Cincinnati—GUIDING STAR, à 5 P M
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M

Fleuve et rivières.

Memphis, 17 déc.—Le fleuve monte. Temps couvert. Pas d'arrivages ni de départs.

Caire, 17 décembre—Le fleuve a 19 pieds 7 pouces et monte. Temps couvert et frais. Arrivés : My Choice de St-Louis à 10. W W O' Neill de la Nlle Orléans à 10. Départ, W W O' Neil pour l'Ohio à 11.

Louisville, 17 décembre—La rivière monte —8 pieds 10 pouces aux chutes, 11 pieds 2 pouces dans le canal. Temps couvert et brumeux. Arrivé, S L Wood de la Nlle-Orléans.

Louisville, 17 déc., soir.—La rivière monte—8 pieds 11 pouces aux chutes, 11 pieds 2 pouces dans le canal. Temps couvert et pluie.

Evansville, 17 décembre—La rivière 16 pieds 6 pouces et monte. Temps clair.

Cincinnati, 17 décembre—La rivière a 28 pieds 1 pouce et baisse. Temps couvert ; thermomètre 61.

Pittsburg, 17 déc.—La rivière a 11 pieds 4 pouces et stationnaire. Temps couvert et doux.

Le soir—La rivière a 11 pieds 6 pouces et est stationnaire. Temps chaud.

Wheeling, 17 décembre—La rivière à 17 pieds 9 pouces et baisse. Temps couvert et chaud.

Le soir—Le fleuve a 17 pieds 6 pouces et baisse. Temps couvert et agréable.

Passes.

Port Eads, 17 déc., 6 p. m.—Vent du sud. Arrivés, hier soir, steamship anglais Kirby Hall, capitaine Phillips, de Liverpool ; steamship Breakwater, capitaine Clark, de Puerto Cortez via Livingston et Belize ; à 1 a m, steamship steamship anglais Pocasia, capitaine Evans, de Messine via Palerme ; à 3 a m, steamship anglais Foxhall, capitaine Dossa, de Port Limon ; à 3:20 a m, steamship anglais Wm Cliff, capitaine Winder, de Liverpool via Colon et les ports mexicains ; steamship anglais Balina, de Montevideo via St-Lucia.

Départs, steamships Fedonstan pour Brême, Knickerbocker pour New-York, Allemannia pour Hambourg.

Marchés.

Paris, 17 déc.—Les rentes 3 pour cent 87 francs 57 1/2c.

Londres, 17 déc., 4 p. m.—Consols à la clôture 97 3/16 au comptant et 97 11/16 à terme.

Liverpool, 17 décembre—Coton—Calme et sans changement.

Ventes 8,000 balles, y compris 1000 pour la spéculation et l'exportation, et 6,100 balles coton américain.

New York, 17 déc.—Coton calme. Middling Uplands 10 1/4. Middling Orleans 10 1/2. Ventes 63 balles.

Futurs—stables à l'ouverture.

Livraison en décembre 10.16, janvier 10.07, février 10.12, mars 10.18, avril 10.26, mai 10.33, juin 10.39, juillet 10.45, août 10.50, septembre 10.07, octobre 9.82.

New-York, 17 décembre—Coton calme. Middling Uplands 10 1/4. Middling Orleans 10 1/2. Ventes 165 balles.

Futurs stables à la clôture. Ventes 7,300 balles.

Livraison en décembre 10.11.12 ; janvier 10.04.05 février 10.08.10 ; mars 10.15.16 ; avril 10.21.23 ; mai 10.28.29 ; juin 10.35.36 ; juillet 10.41.42 août 10.47 ; septembre 10.05.07. octobre 9.82.84.

BULLETIN MARITIME.

MARDI 17 DECEMBRE 1889.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Red Sea, Baker, Liverpool.
Steamship (fran) Marseille, Mellière, Anvers via Havre.
Steamship (ang) Eglantine, Bruce, Gênes.
Steamship (ang) Kenarian, McKillop, Havre.
Steamship Hutchinson, Baker, Key West, via St Pétersbourg et Punta Gorda.
Steamship (esp) Pio IX, Llorca, Tarragone, via Cadix Malaga et Barcelone.
Steamship (ang) Clintonia, Bulman, Anvers via Newport News.
Steamship (ang) Balina, ——, Montevideo, via St Lucia, sur lest.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Foxhall, Dossa, Port Limon.
Steamship (ang) Kirby Hall, Phillips, Liverpool.
Steamship (ang) Wm Cliff, Winder, Liverpool, via Colon, Vera Cruz, Progreso et Tampico.
Steamship (ang) Pocasia, Evans, Messine via Palerme.
Steamship Breakwater, Clark, Puerto Cortez, via Livingston et Belize.

BATEAUX A VAPEUR.

Mabel Comeaux, Comeaux, Haut du fleuve.
Laura Lee, Leathers, Vicksburg.
Whisper, Dodd, Laurel Valley.
Assumption, Wood, Lockport.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Longue Kentucky, Golden Ranche.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Red Sea—6032 balles coton 5466 sacs farine graine coton 500 barils huile graine coton 2769 sacs tourteaux 6031 boisseaux mais en grenier 15,000 douves.

HAVRE—par steamship Marseille—7011 balles coton 5000 douves......Pour Anvers—100 balles coton 24,443 42,56 boisseaux mais en grenier 100 barils huile graine coton.

GENES—par steamship Eglantine—1150 balles coton de la Nlle-Orléans 2353 balles coton en transit de Galveston—total 3463 balles coton.

HAVRE—par steamship Kenarian—3867 balles coton 1920 douves.

BARCELONE—par steamship Pio IX—2260 balles coton...... Pour Cadix—81,880 douves et cargaison en transit......Pour Malaga—1000 balles coton et cargaison en transit...... Pour Tarragone—86,800 douves.

ANVERS, VIA NEWPORT NEWS—par steamship Clintonia—1350 balles coton 45,176 sacs farine graine coton 4600 douves.

IMPORTATIONS.

PORT LIMON—par steamship Foxhall—11,120 régimes figues bananes J L Phipps Acc.

PUERTO CORTEZ VIA LIVINGSTON ET BALIZE—par steamship Breakwater—9799 régimes figues bananes 59,000 cocos 28,000 bananes 10,000 cocos Manhorn Bros.

Arrivages de produits.

HAUT DU FLEUVE—par steamer Mabel Comeaux—218 boucauts sucre 46 barils sucre 392 barils mélasse et fret assorti.

VICKSBURG—par steamer Laura Lee—2267 balles coton 1941 sacs graine coton et fret assorti.

LAUREL VALLEY—par steamer Whisper—232 boucauts sucre 431 barils sucre 1 demi-baril sucre 863 barils mélasse 1 demi-baril mélasse 12 sacs riz brut et fret assorti.

LOCKPORT—par steamer Assumption—218 boucauts sucre 109 barils sucre 194 barils mélasse 5 demi barils mélasse 36 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—720 balles coton 2287 sacs graine coton 189 boucauts sucre 705 barils sucre 971 barils mélasse et fret assorti.

GOLDEN RANCHE—par lougre Kentucky—40 barils mélasse 11 barils sucre.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD —261 sacs riz brut 72 barils sucre 66 barils mélasse et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY 1212 balles coton 3 sacs coton en graine 2 wagons graine coton 1325 sacs sel 2845 sacs riz brut 158 barils riz 147 boucauts sucre 5976 barils sucre 1392 barils mélasse 13 demi barils mélasse 1 baril fond de citernes 3 barils sirop et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY.—4537 balles coton 4 wagons graine coton 1899 sacs farine graine coton 10 barils sirop et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD —2023 balles coton 2 wagons graine coton 4484 sacs farine graine coton 5576 sacs tourteaux 21 boucauts sucre 56 barils mélasse et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR. 176 balles coton 11 boucauts tabac et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—4620 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR. 546 balles coton et fret assorti.

VIN GALLEGOS.

Liqueurs fines—Pour les fêtes

Un bel assortiment de BONBONS et de FRUITS CRISTALLISÉS.

HENRY L. VILLERE,
Marchand de vins et liqueurs, avec
EDGAR BELÉRY,
Pharmacien, 255 Dauphine, coin Esplanade.
Sept—1an—Dim. Mer. Ven.